



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

DOSSIER DE PRESSE

Octobre 2018

MAC
VAL

PERSONA GRATA

L'ART CONTEMPORAIN INTERROGE L'HOSPITALITÉ

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION — MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL DE MARNE
UNE EXPOSITION. DEUX LIEUX. 16 oct 2018 — 20 jan 2019

personagrata.museum

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris - www.histoire-immigration.fr

Contacts presse : Pierre Laporte Communication
Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlery
T +33 (0)1 45 23 14 14 - E info@pierre-laporte.com

MAC VAL - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE

Place de la Libération - 94400 Vitry-sur-Seine - www.macval.fr

Contacts presse : anne samson communications
Morgane Barraud : T +33 (0)1 40 36 84 34 - E morgane@annesamson.com
Federica Forte : T +33 (0)1 40 36 84 40 - E federica@annesamson.com

SOMMAIRE

Présentation du projetp.1

3 questions à Alexia Fabre, conservatrice en chef du MAC VAL -

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

et **Hélène Orain**, directrice générale du Palais de la Porte Dorée -

Musée national de l'histoire de l'immigration p.3

Persona grata au Musée national de l'histoire de l'immigration p.4

- Parcours de l'exposition p.5

- Artistes présentés dans l'exposition p.10

- Commissaires de l'exposition p.10

Persona grata au MAC VAL -

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne p.11

- Texte de la commissaire p.11

- Focus sur quelques œuvres de l'exposition p.12

- Artistes présentés dans l'exposition p.17

Visuels disponibles pour la presse p.18

- Au Musée national de l'histoire de l'immigration p.18

- Au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne p.20

Autour de l'exposition p.22

- Programmation culturelle p.22

- *Personagrata.museum*, le site internet de l'exposition p.23

- Éditions p.23

Informations pratiques p.24

- Contacts presse p.24

Présentation du projet

Le Musée national de l'histoire de l'immigration et le MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne s'associent dans un projet qui interroge la notion d'hospitalité à travers le prisme de la création contemporaine.

Les deux institutions - un musée de société qui valorise la création contemporaine et un musée d'art contemporain qui questionne les phénomènes de société – proposent ensemble *Persona grata* une exposition en deux lieux et une large programmation, dans laquelle les artistes abordent avec leurs propres vision et sensibilité toutes les dimensions de ce qui construit ou bouscule les notions d'accueil et d'altérité.

L'accélération des flux migratoires et le poids grandissant de ces enjeux dans le débat public interrogent doublement les fondements de nos sociétés. D'un côté, camps et murs se multiplient, opérant un renversement irréversible du devoir d'hospitalité, alors que simultanément une mobilisation citoyenne s'amplifie pour accompagner, soutenir et accueillir les migrants. La dureté de la société répondrait-elle davantage aujourd'hui par le secours d'urgence que par la mise en place d'un réel accueil concret et durable ?

Inscrit dans cette dynamique, ce partenariat artistique a pour but de valoriser la création contemporaine, au travers des collections respectives des deux musées, reflétant le monde d'aujourd'hui et souhaitant rendre compte de ces questionnements à partir du regard des artistes, qui, nombreux, se sont emparés ces dernières années des thématiques de l'hospitalité et de l'accueil. Il s'agit davantage de constats, critiques ou émotions sur les replis, rejets ou autres révoltes. Autant de témoignages artistiques pour appréhender ces questions et nous interroger, sans pour autant être moralisateurs. Dans une démarche originale de partenariat actif, il s'agit pour le Musée national de l'histoire de l'immigration et le MAC VAL d'interpeler, réfléchir, questionner les certitudes, toujours à partir des œuvres et d'en débattre ensemble. La question des flux migratoires toutefois centrale n'évince pas d'autres formes d'hospitalité négligées aux populations fragilisées, démunies, celles que l'on ne veut pas voir... Autant de propositions sur le vivre ensemble, l'attention à l'autre, raison d'être des hospices, de la santé publique, des centres d'accueil, d'écoute, de bienveillance et de partage qu'il nous faut réhabiliter.

Sous le regard des philosophes Fabienne Brugère et Guillaume le Blanc, auteurs de *La fin de l'hospitalité*, cette double exposition est accompagnée d'une programmation culturelle : *Welcome !*, au Musée national de l'histoire de l'immigration (6 octobre – 11 novembre 2018) et du Festival « Attention fragile » proposé par le MAC VAL le 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 2018.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible l'histoire de l'immigration en France, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Le MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, est le seul musée à être exclusivement consacré à la scène artistique en France depuis les années 1950. Le projet du musée s'est développé sur près d'une quinzaine d'années, suite à la création en 1982, du Fonds Départemental d'Art Contemporain. Ce projet est né de la conviction du Conseil départemental du Val-de-Marne qu'un soutien à la création artistique, tourné résolument vers le public, concourt à l'épanouissement de chacun, à la connaissance de l'autre, au respect mutuel, à la cohésion sociale. Une vision humaniste de la culture qui s'illustre dans les différentes missions du musée. 2500 œuvres composent la collection.

Persona grata est aujourd'hui le résultat d'un travail exceptionnel de coopération et d'entente, autour de deux collections qui créent une exposition et d'une programmation culturelle associée pour éclairer ce thème d'actualité.

Un partenariat inhabituel et ambitieux entre deux musées pour présenter au public une même proposition artistique, une hospitalité commune.

3 questions à

Alexia Fabre, conservatrice en chef du MAC VAL

et **Hélène Orain**, directrice générale du Palais de la Porte Dorée –
Musée national de l'histoire de l'immigration

— Pourquoi cette exposition inédite entre vos deux musées ?

D'abord l'envie de faire une exposition à deux voix, dans deux lieux, sur un même sujet partagé, celui de l'hospitalité. Nous avons beaucoup de choses à dire en commun sur cette question. Nos collections se complètent parfaitement et nos visiteurs sont sensibles à cette actualité autour de l'accueil des migrants.

— À travers cette exposition, vos deux musées prennent position en faveur de l'accueil des migrants ?

Pour nous Musées, la question n'est pas de prendre position pour ou contre l'accueil des migrants. En revanche, nous sommes convaincus que les institutions culturelles comme les nôtres doivent se saisir des enjeux contemporains. Les flux sont là, c'est un fait. Nous ne sommes pas « hors sol » ou déconnectés de l'actualité, bien au contraire. Il n'y a pas un jour sans un nouvel article, un nouveau reportage sur ce qu'on appelle à tort ou à raison « la crise migratoire ». Et sur ce sujet précisément, les artistes ont des choses à dire. Ils nous interrogent sur l'hospitalité, le rejet, mais dévoilent aussi les mains tendues ou les motifs d'espoir.

— L'exposition *Persona grata*, c'est un acte militant ?

Persona grata, c'est une exposition cri du cœur, celui des artistes contemporains face à l'exclusion de l'Autre. C'est une exposition pour agiter les consciences.

Quelques données sur les migrations :

En 2017, 258 millions de personnes vivaient dans un autre pays que celui où elles sont nées. Ces migrants internationaux représentent 3,4% de la population mondiale.

En Europe, la « crise migratoire » correspond à un pic de 1,8 millions d'entrées en 2015, avant une baisse drastique. Aujourd'hui, le nombre de nouveaux arrivants est revenu à son niveau d'avant 2013 : environ 100 000 nouvelles entrées chaque année (sur un continent qui compte 450 millions d'habitants), suite aux accords avec la Turquie et la mise en place de hot spots dans les pays de départ.

En 2014, 6 millions d'immigrés vivaient en France (9% de la population totale, soit la même proportion que dans de nombreux autres pays européens).

En France, le nombre de demandeurs d'asile est en augmentation régulière depuis plusieurs années. En 2017, 100 412 personnes ont demandé la protection de la France et 43 000 l'ont obtenue.

262 000 personnes ont été autorisées par un titre de séjour à s'installer sur notre territoire en 2017 mais autant l'ont quittée. De ce fait, le solde migratoire (la différence entre les entrées et les sorties) est quasi nul depuis plusieurs années en France.

Sources : Organisation internationale pour les migrations, Frontex, INSEE, Office français de protection des réfugiés et des apatrides, Ministère de l'Intérieur.

Persona grata au Musée national de l'histoire de l'immigration

Comment rappeler que, dans l'Antiquité, l'hospitalité était une pratique courante, là où aujourd'hui, l'hôte se transforme le plus souvent en étranger indésirable et l'hospitalité en hostilité ? Comment rendre compte, inversement, de l'importante mobilisation citoyenne qui soutient et accueille les migrants ?

La création contemporaine, par la distance qu'imposent les œuvres et leurs interprétations, bouscule, interpelle, et nous amène à penser autrement. Les propositions artistiques, qu'elles soient métaphoriques, poétiques, critiques ou engagées, reflètent les déséquilibres du monde.

L'hospitalité est ainsi abordée dans sa double acception. Elle est envisagée du point de vue de celui qui accueille et de celui qui est accueilli. Mais l'exposition dévoile également en creux son voisinage troublant avec son antonyme, l'hostilité.

De quelle manière les artistes explorent et donnent à voir l'urgence de la situation, la précarité et l'invisibilité, l'errance, le désenchantement et la répression ? Et plus généralement, les questions du départ et des circulations, du difficile enracinement mais aussi de la main tendue, du rêve et du désir d'ailleurs ?

Les philosophes Fabienne Brugère et Guillaume le Blanc ont été invités à collaborer à l'exposition en ponctuant de leurs écrits les chapitres de l'exposition.

Parcours de l'exposition

1. Appels d'urgence

Dans l'imaginaire collectif, il ne peut pas y avoir d'hospitalité sans l'épreuve de la mer, sans la preuve que le liquide qui sépare deux rives peut ramener des vies à la vie, les débarquer sur une terre plutôt que les exténuer dans le néant de l'eau. L'hospitalité naît d'un appel qui est d'abord une action : tout faire pour quitter son chez-soi, revenir à la vie en se jetant à l'eau sur un bateau de fortune, en espérant qu'il tienne le choc. Nous nous représentons l'hospitalité comme l'ouverture d'une porte pour laisser entrer un inconnu. Nous avons tort. L'hospitalité renvoie à la fragile trajectoire d'un cargo, navire ou barque qui fraie un chemin jusque dans les eaux territoriales d'une nation tiers. L'hospitalité est liquide, une âme s'écoule vers une autre âme, un corps prend un corps presque disparu entre ses bras et s'emploie à lui restituer une force vitale indispensable. L'hospitalité est alors un petit dispositif précaire. Elle naît de l'appel du large, engendré par l'urgence d'une détresse. Nos démocraties peuvent-elles encore entendre les appels sans les éloigner au-delà de nos murs ? Sommes-nous à la hauteur de la main qu'un étranger nous tend ? Nous sommes inégaux devant les mers. Pour les uns, ce sont des bains de jouvence, pour les autres, des cimetières potentiels. Pour les uns, ce sont des zones de confort, pour les autres, des frontières sans porte ni fenêtre. C'est ainsi que les uns ont cessé d'être les autres. En laissant les frontières se refermer sur les vies les plus précaires, les vies des exilés(e) sans ressources.



Enrique Ramirez, *La Casa*, 2013. Vidéo couleur, son, verre gravé, cadre en bois. Collection MNHI. ©Adagp, Paris, 2018



Laura HENNO, *Koropa*, 2016. Vidéo numérique, couleur, son, 19'.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. ©Henno

Analyse d'une œuvre

Laura HENNO, *Koropa*, 2016

Laura Henno rencontre et photographie de jeunes gens en situations d'extrême fragilité : étrangers, sans papiers, isolés de leur pays d'origine. Elle creuse la question des flux migratoires, des réseaux clandestins qui s'établissent et se démantèlent au rythme des crises géopolitiques non résolues.

Koropa est son premier court métrage,

réalisé au large des Comores, dans l'océan Indien. Le film dévoile l'exploitation de mineurs par des passeurs clandestins entre les Comores et Mayotte, département français d'Outre-mer. C'est là que l'artiste fait la connaissance de Commandant Ben et Patron, les protagonistes de son film.

Koropa est tourné en pleine mer, entre Anjouan et Mayotte. Patron, un jeune orphelin de onze ans est initié au métier de passeur par son père adoptif, Commandant Ben. Il apprend à naviguer de nuit et sera bientôt seul à la barre pour conduire les passagers aux portes de l'Europe.

Dès la première séquence, l'intensité du regard du jeune garçon et la tension palpable de son corps raidi frappent le spectateur. Ce plan fixe, dans la nuit noire, évoque à lui seul le drame de la situation.

2. Désenchantement

On ne naît pas étranger, on le devient. Si l'art a souvent magnifié le noble étranger tel Ulysse, il reste que les migrations contemporaines sont le plus souvent celles de sujets maudits, sans cesse renvoyés aux pièges tendus par les États-nations dominants. Les obsessions sécuritaires créent les hallucinations de « l'étrange étranger » qui ne peut être des nôtres car il a été rendu différent. La différence confortée par les peurs engendre les terreurs et les guerres. Il semble bien que l'étranger soit désormais le mot dans lequel loger toutes les figures de la dangerosité. L'espace qu'il remplit est l'espace de l'hostilité, une lande indéfinie, une entrée-sortie sans avenir, un dedans-dehors permanent. Être hospitalier n'est-ce pas pourtant montrer à quelqu'un qu'il est *persona grata*? La bienvenue est le contraire d'une malvenue. L'expression est en usage chez les diplomates, elle signifie qu'un agent diplomatique a obtenu l'agrément de son propre État ou d'un État-tiers qui l'accrédite car il est désirable. Par contraste, *persona non grata* signifie être fait indésirable, ne plus avoir les moindres faveurs de quelque État que ce soit. Et si la diplomatie disait tout haut ce que signifie la langue grise de l'inhospitalité? Il se pourrait que les campements contemporains, les jungles solidifiées ne soient que l'autre nom de *persona non grata*. La pulsion de murs, aujourd'hui, semble totale. Un archipel carcéral se dessine, se greffe sur les paysages de lande. Combien de vies oubliées dans des habitations précaires, combien de vies désarrimées du monde commun?



Xie Lei, *Me and I*, 2015. Huile sur toile, 186x146cm.
Collection de l'artiste – photo © Courtesy de l'artiste



Lahouari MOHAMMED BAKIR, *Persona grata*, 2016. Néon.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration,
Photo Aurélien Mole. © Adagp, Paris 2018.

Analyse d'une œuvre

Lahouari MOHAMMED BAKIR,
Persona grata, 2016

En 2016, Lahouari Mohammed Bakir réalise *Persona grata*, une écriture néon blanche, préalablement tracée au fusain par l'artiste lui-même.

Persona grata, locution latine signifiant « personne bienvenue », affirme l'envie d'être accueilli, accepté, considéré. Revendication discrète, l'expression se fait principe d'espérance. Mais la déclaration, aussi lumineuse soit-elle, pointe également en creux son antonyme : *persona non grata*.

L'artiste joue ici de la confusion entre les deux expressions. Il crée un piège linguistique, comme pour mieux interroger les réalités de l'accueil et de l'hospitalité.

Aux confins du visible et de l'invisible, les œuvres de Lahouari Mohammed Bakir se construisent par soustraction. Silencieuses et poétiques, elles révèlent le difficile enracinement.

3. La main (dé)tendue

Il existe un monde délabré de l'inhospitalité qui renvoie à nos décisions de ne pas accueillir. Et s'il nous arrive au mieux de secourir des vies dont le pronostic vital est presque engagé, c'est pour les laisser sur le trottoir l'instant d'après, hors de tout dispositif d'accueil. Si nous savons encore secourir, nous ne savons plus accueillir. Pourtant l'hospitalité est accueil ; elle vise à restituer un lieu pour une vie privée de lieu. Toi qui viens, ta venue est suspendue à la possibilité d'une île, d'un bivouac, d'un abri, d'une yourte. Les jungles des exilés n'existent sur aucune carte, ce sont des espaces non représentés, des lieux qui tombent dans le hors-lieu. Le lien hospitalier recrée le lieu qui manque à l'exilé(e). Sans toi il ne peut y avoir de toi. Pour tendre la main, il faut être deux. L'hospitalité est accueil réciproque. Le mot « hôte » en français suggère à la fois que l'accueilli est accueillant et que l'accueillant devient accueilli. Le temps de l'hospitalité suspend les relations de pouvoir qui trop souvent confinent l'exilé à la place du pauvre. Dans ce bref instant où chacun dit à l'autre, « viens je suis là », une grâce interrompt la pesanteur du pouvoir. Ce bref instant n'annule pas les check-points, les centres de rétention, les unités mobiles de contrôle, les délits de solidarité, mais parvient à les suspendre. A cette condition seulement l'hospitalité peut devenir échange.



Eléanore False, *No division No cut*, 2016. Laine, teinture, tissage, Collection de l'artiste © Guillermo Rosas



Laure PROUVOST, *The Parle Ment Metal Man Offering Drinks*, 2017. Métal, écran, vidéo couleur et son, plateau, théière, tasses. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France © Bertrand Huet / Tutti images

Analyse d'une œuvre

Laure PROUVOST, *The Parle Ment Metal Man Offering Drinks*, 2017

Laure Prouvost travaille plusieurs mediums pour donner corps à des récits, histoires personnelles ou fictions. Si la vidéo demeure son terrain privilégié, sa pratique procède avant tout du collage, de la combinaison de sons et d'images.

Ses installations nous placent dans une expérience intime. Elles réveillent nos sens et nos émotions.

Les silhouettes des Metal Men s'adressent au public dans une forme de proximité et de dialogue. Ces personnages s'expriment à travers des écrans vidéo qui constituent leurs têtes, sur lesquels défilent des expressions et gestes d'hospitalité.

« We just love you, You are welcome to make this place home, Please come and meet us all... » / « Nous t'aimons / Bienvenue, tu es ici chez toi / S'il-te-plaît, viens à notre rencontre... »

Ces paroles de bienvenue et de réconfort réinscrivent la nécessaire ouverture à l'autre et dénoncent l'indifférence de nos sociétés. Les sculptures accueillent, offrent du thé... L'artiste les nomme *Parle Ment Metal Men*, jouant des mots, de leurs significations et des possibles interprétations d'une langue à l'autre. À travers un moment de partage, Laure Prouvost propose une réalité à construire.

4. Should I stay or should I go ?

Vivre ensemble, c'est mettre fin à l'hospitalité. Rien ne serait pire que d'être éternellement hospitalier. Ce serait comme laisser quelqu'un à l'entrée de sa maison en lui disant, « je vous en prie, faites comme chez vous ». Cette phrase annule la possibilité d'être chez soi en maintenant la distance entre le citoyen d'une nation et son visiteur du soir. Comment celui-ci peut-il devenir un véritable résident ? Il existe un en-deçà de l'hospitalité : le secours, véritable obligation humanitaire à l'égard de l'autre en détresse. Il existe également un cœur de l'hospitalité : l'accueil. Il nous faut penser un au-delà de l'hospitalité, l'appartenance. Rien n'est pire que de ne plus appartenir. L'exilé en quête de refuge mais aussi de droit, de travail et d'avenir est celui qui a cessé d'appartenir. La seule option qu'il lui reste est celle du départ. Quels sont les dispositifs durables par lesquels nous conférons une place aux exilés d'aujourd'hui ? Les foyers de travailleurs migrants, les grands ensembles des années '60, '70 ont été conçus comme des lieux de vie. Où sont-ils aujourd'hui quand le moindre espace créé est aussitôt démantelé ? Aussi, nous faut-il changer la perspective et nous demander si celle ou celui qui vient d'ailleurs a vraiment envie de rester ici. « *Should I stay or should I go ?* » devient le choix radical d'une vie qui ne se laisse plus ramener au format administratif de l'identification. Il n'est plus la part maudite, il expérimente une part de liberté qu'il fait jouer dans les trous du système.



Anri Sala, *Le Clash*, 2010. Vidéo, couleur, son, 8'31".
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
© Adagp, Paris 2018.



Pierre HUYGHE, *Streamside Day*, 2003.
Film super 16 mm et vidéo transférés
sur Digibeta 4/3, couleur, son, 26'.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne. Acquis avec la participation
du FRAM Île-de-France © Adagp, Paris 2018.

Analyse d'une œuvre

Pierre HUYGHE, *Streamside Day*, 2003

L'œuvre de Pierre Huyghe se situe dans un territoire énigmatique, entre fiction et réel.

Le film *Streamside Day*, réalisé durant la résidence de l'artiste à la DIA Foundation de New York, raconte une histoire en train de se faire, la naissance d'un village et d'une communauté.

Il donne à voir la création d'un lotissement à Streamside Knolls, dans la vallée de l'Hudson, au nord de New York. Des gens venus d'ailleurs s'installent dans cet endroit, en lisière de forêt, pour vivre au plus près de la nature.

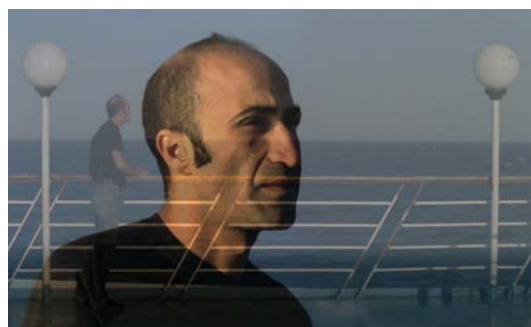
Le temps du voyage fait se connecter le passé, enfoui dans les bagages, et le futur si proche, à inventer.

L'avènement d'une communauté en construction engendre une célébration qui pourrait devenir un rituel. Pierre Huyghe imagine de toutes pièces une fête de bienvenue, avec défilé, discours et concert, sujet de *Streamside Day*.

Conçu comme un documentaire, son film bascule cependant vers la fable et le fantastique.

5. Désirs d'horizons

Le plus souvent, les exilés trouvent refuge dans un pays voisin. L'horizon imaginaire de la mer ne disparaît pas pour autant. Nous la pensions frontière, cimetière, elle scintille aussi comme un espace interminable, indéterminé, sans limites, sans drapeau qui la représente. Dans cet espace autre, c'est toute notre vie politique qui se réinvente. Voir l'infini comme ultime horizon, c'est comprendre que le monde ne s'arrête pas aux frontières, que nous sommes, comme le disait le philosophe Pascal, « embarqués ». Tout départ est une façon de mettre les voiles, de recommencer, de signifier que le réel n'est pas refermé. Le roman de la migration ne relève pas de la seule obsession sécuritaire. Il creuse les sillons liquides des formes de vie hybridées qu'aucune frontière ne peut bloquer. Il donne la parole aux voix mélangées qui font aussi notre monde. Ce monde est bien celui auquel tout le monde prend part. La mer n'est pas que récif, elle est aussi récit, récita, récitation. De toutes les voix déclarées perdues, déclarées vaincues. Par elles l'utopie politique reprend corps. Redonner forme à cette utopie, c'est accepter que la politique ne soit pas une guerre de tous contre quelques-uns mais un art des individus. Il nous faut réinventer une politique de la bienveillance en laquelle chacune, chacun peut dire à voix haute : que faites-vous de moi ?



Zineb Sedira, *Middlesea*, 2008. Vidéo, couleurs, son, 19'
Collection MNHI © Adagp, Paris, 2018



Enrique RAMIREZ, N°3 (*Voile migrante*), 2018.
Tissu dacron cousu et agrafé, texte au crayon
sur carton noir, 20 cadres aluminium, verre.
Collection Hoche Partners, Luxembourg
© Adagp, Paris, 2018

Analyse d'une œuvre

Enrique RAMIREZ, N°3 (*Voile migrante*), 2018

« Une voile est un objet qui a besoin de vent pour vivre, d'un mât et d'un bateau qui la soutiennent. Une voile qui se déplace est un être libre, c'est une voile qui s'éloigne de la terre, de notre terre, pour s'approcher d'un nouveau monde. Une voile est le mouvement même, c'est un drapeau flottant et, en soi, un objet migrant. »

Enrique Ramirez

Dans l'œuvre d'Enrique Ramirez, la mer est inlassablement traitée dans sa double acception. Point de fuite, ligne d'horizon et d'espoirs, elle est aussi mémoire mais également avatar tragique et funeste du sort de milliers de migrants aujourd'hui.

C'est précisément cette polysémie qu'incarne N°3 (*Voile migrante*). Replongeant dans l'histoire intime, l'artiste s'empare d'objets familiers pour mieux les interroger et les détourner. La voile - comme celles fabriquées par son père dans son atelier à la périphérie de Santiago - enchâssée ici dans vingt cadres, semble figurer une carte de l'Amérique du Sud inversée. Mais l'objet convoque aussi ses significations plurielles. Il est tout à la fois drapeau, repère, source d'informations sur les rumeurs et les malaises du monde. La voile qui mesure 4,82 mètres symbolise les 4820 immigrants disparus en Méditerranée en 2016. « Carte mentale de la géopolitique du monde », elle devient aussi moyen d'évasion.

La voile serait-elle alors une boussole poétique vers un nouvel horizon, vers ses précipices ou ses lueurs ?

Artistes présents dans l'exposition

Bertille Bak	Claire Fontaine	Enrique Ramirez
Dominique Blais	Laura Henno	Judit Reigl
Alina et Jeff Bliumis	Pierre Huyghe	Anri Sala
Halida Boughriet	Bertrand Lamarche	Zineb Sedira
Kyungwoo Chun	Xie Lei	Bruno Serralongue
Philippe Cognée	Lahouari Mohammed Bakir	Chiharu Shiota
Pascale Consigny	Moataz Nasr	Société Réaliste
Hamid Debarrah	Eva Nielsen	Dan Stockholm
Latifa Echakhch	Gina Pane	Barthélémy Toguo
Eléonore False	Laure Prouvost	Sarkis

Commissaires de l'exposition

Anne-Laure Flacelière

Diplômée de muséologie de l'Ecole du Louvre, Anne-Laure Flacelière est spécialisée en art océanien. De 1998 à 2002, elle est chargée de travaux dirigés pour cette même école au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, puis au Département des Arts premiers du Musée du Louvre. Attachée de conservation du patrimoine, elle dirige de 2002 à 2010 le Musée Robert Dubois-Corneau de Brunoy et ouvre ce lieu à la création contemporaine.

Depuis 2010, Anne-Laure Flacelière est chargée de l'étude et du développement de la collection du MAC VAL. A ce titre, elle met en œuvre la politique d'acquisition du musée, contribue à la valorisation de sa collection et participe aux commissariats de ses expositions, notamment *Vivement demain*, *Avec et sans peinture*, *L'effet Vertigo* et *Sans réserve*. Elle a également coordonné et réalisé les cartes blanches et productions d'artistes tels que Bertille Bak, Halida Boughriet, None Futbol Club, Jean-Christophe Norman, Sylvie Fanchon.

Isabelle Renard

Diplômée de sciences politiques, titulaire d'un master en art contemporain, Isabelle Renard est docteure en histoire culturelle, auteur d'une thèse sur la *Présence culturelle de la France à Florence au début du XX^e siècle*, publiée dans les collections de l'Ecole Française de Rome. Cheffe de projet d'expositions et muséographe pendant une dizaine d'années, elle est, depuis 2005, responsable de l'art contemporain au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris. À ce titre, elle a élaboré une collection d'œuvres contemporaines questionnant les notions d'identité, de diversité, d'hybridation des pratiques culturelles. Elle a assuré le commissariat d'expositions telles *Gurbet*, *El Maghreb/ exil*, *occident lointain* (mois de la photo, 2008), *Mohamed Bourouissa*, *Mathieu Pernot* (2009), *Roman Cieslewicz_zoom* (2011), *Meschac Gaba*, *Perruques* (2015).

Co-commissaire du parcours permanent du musée, elle a signé, en 2011, avec Hou Hanru et Evelyne Jouanno, l'exposition *J'ai deux amours*, centrée sur la collection d'art contemporain du musée. Elle a participé au commissariat de *Fashion Mix. Mode d'ici, créateurs d'ailleurs* (2015) et a orchestré, aux côtés de Dominique Païni et de Stéphane Mourlane, l'exposition *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960)*. Elle a par ailleurs contribué au catalogue raisonné de l'artiste Chen Zhen.

Depuis les mois d'août 2017, Isabelle Renard a pris ses fonctions en tant que cheffe du service des collections et des expositions au sein du Musée national de l'histoire de l'immigration.

Persona grata au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Quand un défi humanitaire sans précédent se joue aux portes de l'Europe, le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et le Musée national de l'histoire de l'immigration s'associent et proposent *Persona grata*: un regard croisé dans leurs collections afin d'envisager le sens et la place de l'hospitalité dans notre société.

L'accroissement des flux migratoires occupe une place grandissante dans un débat public dont l'influence tend à bousculer les fondements de nos valeurs constitutionnelles. Une dynamique organisée de contrôle des frontières semble ainsi opérer un renversement irréversible du devoir d'hospitalité tandis que des mobilisations associatives et citoyennes s'amplifient, osant si besoin la désobéissance civile, pour soutenir et accueillir les plus fragilisés. À leur manière, les artistes s'emparent de ces sujets. Certains témoignent, tandis que d'autres produisent des œuvres qui, avec la distance de l'art, autorisent une appréhension autre de notre réalité contemporaine. Les œuvres réunies ici dévoilent des frontières métaphoriques et esquissent une cartographie symbolique des zones et groupes humains les plus sensibles. Elles évoquent les sources de l'hospitalité, rappellent son effectivité passée, convoquent des images liées à l'impérativité du départ, à la réalité du déplacement, aux formes incarnées du déracinement. De leurs expériences ou appréhensions personnelles de l'exil, les artistes livrent des motifs oscillant entre ouverture et fermeture, liberté et empêchement, résignation et résistance. Ils rappellent que si le secours n'est pas hospitalité, des abris s'imposent néanmoins comme possibles prémices d'une vie nouvelle. Leurs œuvres nous amènent à reconnaître que « nulle part est un endroit »* et que le soin et la bienveillance sont des tensions naturelles niant l'invisibilité de l'Autre.

* Du titre de l'œuvre de Richard Baquié, *Nulle part est un endroit*, 1989.

Ingrid Jurzak, commissaire de l'exposition

Diplômée en histoire de l'art, Ingrid Jurzak se spécialise dans l'art contemporain à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Ses sujets de recherche la mènent vers une étude monographique de l'artiste sud-africain William Kentridge. Elle travaille en parallèle au musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie, participant à la conception et mise en œuvre de sa programmation artistique, de 1998 à 2002, puis responsable de ses expositions temporaires de 2004 à 2008.

Ingrid Jurzak rejoint l'équipe de conservation du MAC VAL en 2009. Attachée de conservation du Patrimoine, elle est aujourd'hui chargée de l'étude et de la gestion de la collection du MAC VAL et contribue à sa valorisation. Elle est ainsi investie dans le commissariat des expositions de la collection, dont les récentes « Sans réserve », « L'effet Vertigo », « Avec et sans peinture », et de projets spécifiques tels que les focus sur Présence Panchounette ou Ida Applebroog. La politique d'invitation au sein de la collection lui a donné l'occasion de coordonner les cartes blanches confiées aux artistes Eric Hattan, Valérie Jouve et dernièrement Grout/Mazéas ou de mener les productions de BGL, Dominique Blais et Morgane Tschiember.

Focus sur quelques œuvres de l'exposition



Marcos Avila Forero, *Cayuco, Sillage Oujda / Melilla – Un bateau disparaît en dessinant une carte*, 2012.
Vidéo HD, couleur, son, 55'. Collection Frac Aquitaine.
© Adagp, Paris 2018.

Marcos Avila Forero,
Cayuco, Sillage Oujda / Melilla – Un bateau disparaît en dessinant une carte, 2012.

La vidéo *Cayuco, Sillage Oujda / Melilla – Un bateau disparaît en dessinant une carte* met en scène trois hommes – l'artiste et des hommes rencontrés au cours de son voyage – qui poussent ou tirent une embarcation. Il s'agit d'un cayuco, frêle bateau de pêche utilisé par les migrants pour rejoindre l'Andalousie depuis les côtes africaines.

La route empruntée par le groupe relie Oujda, ville au nord-est du Maroc, et Melilla, enclave espagnole

sur le continent africain, parcelle d'Europe convoitée par des milliers de migrants. Construite en plâtre, la barque se détruit petit à petit au cours de son déplacement sur cette route sinueuse, laissant sur l'asphalte sa marque blanche, tel un sillage sur la mer.

Dans ses installations, performances filmées ou photographies, Marcos Avila Forero rend compte d'un contexte social particulier qu'il observe attentivement. La situation géopolitique du monde ainsi que son histoire personnelle influencent les thèmes de ses recherches. Colombien né en France, il vit et travaille aujourd'hui entre les deux pays. La création d'objets et l'implication de son propre corps sont au cœur de sa pratique : il fait ici l'expérience directe de cet épuisant périple.



Richard Baquié, *Nulle part est un endroit*, 1989. Zinc plié et soudé, photographies noir et blanc sous verre, 200 x 446,5 x 30 cm. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. Photo © DR. © Adagp, Paris 2018.

Richard Baquié,
Nulle part est un endroit, 1989.

Actif dès le début des années 1980, Richard Baquié est une figure singulière de la scène artistique française : sa réflexion mêle une dimension conceptuelle à un usage bricolé de la matière. Mort prématurément en 1996, il laisse de nombreuses sculptures innervées par le travail des mots et des objets : « Que reste-t-il de ce que l'on a pensé », « Le Temps de rien », « L'errance est fondatrice », « Un jour ici ou là »...

Nulle part est un endroit interroge la situation, le lieu. La forme en réseau qui relie les mots entre eux évoque un plan à l'échelle incertaine ou encore la modélisation d'une molécule. Dans la lignée de la

pensée des Situationnistes, la valorisation de la dérive et de la déambulation, tant physique que mentale, est au cœur de ce travail. Grâce à l'usage de fragments de paysages photographiques urbains et de verre brisé, potentiellement coupant, une dynamique brute du raccourci et du contraste s'épanouit, jumelle de celle du collage Dada.

Comme dans un grand nombre de ces œuvres, Richard Baquié joue ici d'un aller-retour : ouvrir les mots pour en faire surgir le visible et ouvrir les choses pour en faire surgir l'énoncé.



Ben, *Marianne en deuil pour non-respect des droits des peuples*, 1989.
Plâtre, tissu, os, bois, 69 x 37 x 20 cm.
Collection Musée d'art moderne, Céret.
© Adagp, Paris 2018. Photo © DR.

Ben, *Marianne en deuil pour non-respect des droits des peuples*, 1989.

Ben est un artiste rendu célèbre par ses phrases manuscrites peintes sur fond noir. Il y manipule avec humour les notions de talent, de statut de l'art et de l'artiste. La notoriété, le non-sens, la provocation, le paradoxe sont autant d'outils qui lui permettent d'interroger le pouvoir des mots.

Cette sculpture a été créée en 1989 pour le concours « Une Marianne pour la Ville de Céret ». Le symbole de la nation, Marianne, et le contexte, celui du bicentenaire de la Révolution, fournissent à l'artiste une opportunité pour contester la célébration patriotique. Le voile noir donne la clef de lecture de l'inscription « en deuil pour non-respect des droits des peuples ». Il n'y a pas cette fois d'humour ni de double-sens. La phrase est une critique directe du traitement par l'État des langues et des cultures minoritaires. Ben est en effet, depuis les années 1960, un défenseur résolu de l'Occitan. Cette revendication n'est pas exclusive ; elle a amené l'artiste à définir le concept d'« ethnisme », dont il a publié en 1991 le manifeste. Cet engagement est fondé sur la conviction que la diversité linguistique et culturelle de l'espèce humaine doit être respectée et préservée.



Clément Cogitore, *Parmi nous*, 2011.
Film 35 mm transféré en vidéo HD, couleur, son, 30'.
Avec l'aimable autorisation de Kazak Productions.
© Adagp, Paris 2018.

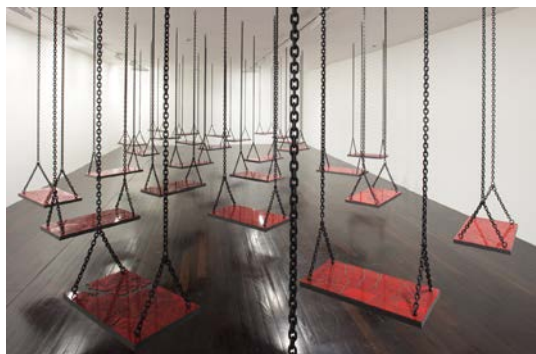
Clément Cogitore, *Parmi nous*, 2011.

Pour Clément Cogitore, toute image est liée à un récit. C'est cette dimension narrative qu'il explore à travers ses films, ses documentaires et ses photographies.

Dans *Parmi nous*, il choisit d'aborder la « jungle » de Calais en recourant à la fiction. Amin, jeune clandestin, vient de rejoindre un campement dans la forêt. Chaque nuit est l'occasion de tenter de gagner la zone portuaire et d'embarquer sous les camions.

À l'opposé de tout misérabilisme, l'artiste fait d'Amin un personnage héroïque dont nous suivons la quête. Reprenant la structure des contes traditionnels, il fait passer Amin par une série de rencontres, d'apprentissages et d'épreuves. Une rave party, un bain en forêt et un combat avec un chien sont autant d'étapes de ce chemin initiatique vers l'au-delà.

La dimension poétique et métaphorique de ce récit permet à Clément Cogitore de questionner l'identité de ceux qui sont d'un côté ou de l'autre de la frontière. Effaçant les limites entre « gens d'ici » et « gens d'ailleurs », c'est l'image d'une humanité perdue dans la nuit qu'il donne à voir au spectateur.



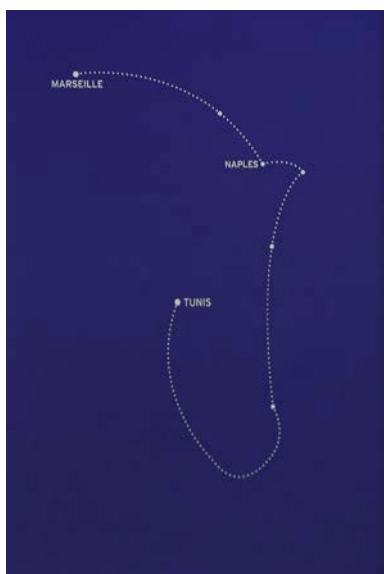
Mona Hatoum, *Suspendu*, 2009-2010.
Médium stratifié, chaînes en acier, dimensions variables.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Jacques Faujour.

mouvement. Chaque assise est gravée du plan d'une capitale ou d'une ville racontant par la cartographie l'origine des habitants que l'artiste croise lors de son séjour à Vitry-sur-Seine. Ces plans géométriques représentent dans leur tracé des parcours vécus, autant d'histoires familiales marquées du sceau de l'histoire. Archipel mouvant de territoires schématisés, de places assignées, *Suspendu* rappelle l'arbitraire des frontières comme l'instabilité des destinées.

**Mona Hatoum,
Suspendu, 2009-2010.**

Mona Hatoum vit en exil depuis plus de quarante ans, entre Londres et Berlin. Palestinienne d'origine, née à Beyrouth de parents exilés depuis 1948, elle quitte le Liban en 1975. La guerre civile rend impossible son retour.

À l'occasion d'une résidence artistique au MAC VAL, de 2009 à 2010, elle choisit de reprendre et décliner l'un de ses motifs privilégiés : la carte. Dans l'installation *Suspendu*, forêt de quarante balançoires, la carte devient un jeu de position ; une géographie instable et hors sol, en attente de



Bouchra Khalili, *The Constellations n°2*, 2011.
Sérigraphie sur papier contrecollée sur aluminium, 65 x 45 cm.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris.
Photo © Lorenzo. © Adagp, Paris 2018.

**Bouchra Khalili,
The Constellations n°2, 2011.**

Le travail de Bouchra Khalili est peuplé de récits de luttes individuelles et collectives, avec pour arrière-plan la crise de l'État-Nation. Son attention au langage, au corps, aux récits historiques est au cœur d'enjeux d'émancipation, de visibilité et de transmission.

Entre 2008 et 2011, Bouchra Khalili réalise l'installation vidéo *The Mapping Journey* qui expose huit itinéraires de voyages clandestins contraints. Chacune des vidéos montre une carte géographique sur laquelle une personne dessine au feutre son trajet, en même temps qu'elle en fait le récit de manière factuelle.

Les huit sérigraphies *The Constellations* sont issues des dessins de *The Mapping Journey*, que Bouchra Khalili transfère en pointillé sur un fond bleu uni. Seuls quelques noms de villes subsistent de ces trajectoires et les chemins s'apparentent alors à plusieurs constellations d'étoiles, rappelant les cartographies célestes qui permettaient aux navigateurs de s'orienter dans un espace dénué de repères. Prises dans leur ensemble, elles forment une juxtaposition de nouvelles routes, la trace de chemins singuliers de résistance face à l'arbitraire des frontières et du pouvoir.



Kimsooja, *Bottari Truck - Migrateurs*, 2007-2009.
Photographie couleur, caisson lumineux, 128 x 182,5 x 25,5 cm.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée, Paris.

**Kimsooja,
Bottari Truck - Migrateurs, 2007-2009.**

Le voyage, le nomadisme, l'errance sont des notions prégnantes dans la vie et dans l'art de Kimsooja. En 1997, elle sillonne la Corée, revisitant les lieux de son enfance, à bord d'un camion chargé d'une pile de bottaris – des baluchons en tissus colorés servant traditionnellement à protéger et transporter des objets personnels.

Elle actualise cette performance en 2007, à l'occasion d'une résidence au MAC VAL. De Vitry-sur-Seine à Paris, elle choisit de passer par des lieux emblématiques de sièges, de soulèvements ou de

réunions populaires tels que la place de la Bastille, dont on aperçoit la colonne de Juillet sur la photographie tirée de la vidéo. Les bottaris sur lesquels l'artiste apparaît juchée sont cette fois-ci confectionnés à l'aide de tissus récoltés auprès de l'association Emmaüs, comme autant de traces individuelles. Ce voyage prend fin à l'Église Saint-Bernard dans le 18^e arrondissement, lieu symbolique de la lutte de centaines de « sans-papiers » qui, en 1996, réclamant leur régularisation, occupèrent l'édifice avant d'en être expulsés.

La photographie se fait ainsi allégorie de la migration mais aussi de la résistance collective.



Bruno Serralongue, *Abri #7, série « Calais »*, 2006-2007.
Tirage ilfochrome contrecollé sur aluminium, cadre en
Plexiglas, 125 x 158 cm.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée, Paris.

**Bruno Serralongue,
Abri #7, série « Calais », 2006-2007.**

Bruno Serralongue photographie des lieux sensibles où des combats, des souffrances et des espoirs se cristallisent. Ses photographies fonctionnent par séries, à partir d'un événement médiatisé le poussant à se rendre sur place pour constater l'information de ses propres yeux.

Avec les *Abris*, Bruno Serralongue fait le choix du hors champ. Aux antipodes du reportage spectaculaire, il photographie les installations fragiles des centaines de migrants dispersés dans les environs de Calais, reproduisant, par sa distance, la marginalité à laquelle le pouvoir les condamne. Il privilégie les refuges précaires, les vestiges d'abris, les scènes destinées à échapper au regard.

Son matériel est lourd et le protocole complexe : une chambre photographique qui implique un trépied, un temps de pose, un cadrage minutieux, très peu de photographies réalisées et beaucoup de discussions. L'immobilité force à concentrer le regard. Ses images s'opposent à la photographie de presse en proposant une autre vitesse d'accès à l'information. Pour éviter les écueils du photojournalisme humaniste, Bruno Serralongue assure qu'« il ne faut pas photographier les migrants comme si leur identité se résumait à ce statut. Il faut garder en tête que ce moment de dénuement extrême est un moment de leur vie, pas toute leur vie ».



Société Réaliste, *U.N. Camouflage*, 2012.
Impression numérique sur polyester,
100 x 150 cm (chaque drapeau).
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Marc Damage.

**Société Réaliste,
U.N. Camouflage, 2012.**

Société Réaliste s'intéresse aux formes de pouvoir et de savoir institutionnels pour en déconstruire les codes officiels.

U.N. Camouflage est une œuvre fondée sur l'appropriation et le détournement. Composée de 193 drapeaux, son titre générique fait référence aux 193 États Membres de l'Organisation des Nations Unies, fondée en 1945 pour faire régner la paix dans le monde.

Si les couleurs de chaque drapeau demeurent reconnaissables, respectant leurs proportions d'origine, leurs caractères identitaires se fondent

dans un motif de camouflage, brouillant leur perception. Ce motif, emprunté aux dispositifs militaires, renvoie aux incessants conflits mondiaux et pointe certains échecs de l'ONU.

De l'Afghanistan au Zimbabwe, les particularismes nationaux s'effacent en faveur d'une abstraction picturale, abolissant l'idée de territoires et frontières géopolitiques, proposant une nouvelle carte du monde ouverte à la circulation des personnes.

**Djamel Tatah,
Sans titre, 2008.**

Djamel Tatah est un peintre de la figure. Ses personnages apparaissent cependant comme des taches compactes sur un fond monochrome, conférant à l'œuvre une dimension abstraite et fantomatique. L'absence de titre, récurrente pour chacune de ses toiles, rend plus énigmatique encore leur présence suspendue.

Pour ce triptyque, les personnages grandeur nature semblent s'absenter du tableau, à la fois du champ de la peinture et du réel, du temps comme de l'espace. Ils se meuvent dans un univers vide, tout événement extérieur étant exclu du tableau. L'absence de ligne d'horizon supprime les repères spatiaux ainsi que la sensation de pesanteur et donne aux corps cette impression de flotter. Seules les mains fonctionnent encore comme des signes, tenant les corps comme pour les retenir dans leur envol ou leur chute et pour les ramener au monde.



Djamel Tatah, *Sans titre*, 2008. Huile et cire sur toile, 190 x 570 x 3 cm.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Jacques Faujour. © Adagp, Paris 2018.

Dans cette œuvre métaphysique, les postures du corps symbolisent un état d'être dans le monde, révélant une fragilité et une instabilité. Cette série fut inspirée à l'artiste par une phrase de la philosophe allemande Hannah Arendt : « La chute prise en vol / Qui tombe, vole / Puis s'ouvrent les abîmes / L'obscur vient au jour ».

Artistes présents dans l'exposition

Eduardo Arroyo	Clément Cogitore	M/M
Kader Attia	Philippe Cognée	Lahouari Mohammed Bakir
Renaud Auguste-Dormeuil	Delphine Coindet	Jean-Christophe Norman
Marcos Avila Forero	Matali Crasset	Lucy Orta
Laëtitia Badaut Haussmann	Julien Discrit	Bernard Pagès
Bertille Bak	Thierry Fontaine	Philippe Parreno
Richard Baqué	Jochen Gerz	Yan Pei-Ming
Taysir Batniji	Ghazel	Cécile Paris
Ben	Marie-Ange Guilleminot	Mathieu Pernot
Bruno Boudjelal	Mona Hatoum	Jacqueline Salmon
David Brognon	Eric Hattan	Bruno Serralongue
& Stéphanie Rollin	Laura Henno	Esther Shalev-Gerz
Mark Brusse	Pierre Huyghe	Société Réaliste
Pierre Buraglio	Emily Jacir	Djamel Tatah
Mircea Cantor	Yeondoo Jung	Barthélémy Toguo
Étienne Chabaud	Bouchra Khalili	Patrick Tosani
Kyungwoo Chun	Kimsooja	Sabine Weiss
	Claude Lévêque	

Visuels disponibles pour la presse

Au Musée national de l'histoire de l'immigration



Anri Sala, *Le Clash*, 2010. Vidéo, couleur, son, 8'31".
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
© Adagp, Paris 2018.



Bruno Serralongue, *Chemin à l'aube 2*, Calais, juillet 2006. Tirage jet d'encre sur papier contrecollé sur aluminium, Capot Altuglas, 126 x 159 cm. Collection Musée national de l'histoire de l'immigration.
© Courtesy de l'artiste et de Air de Paris



Chiharu Shiota, *Trauma / Alltag (Suitcase)*, 2007. © Courtesy Galerie Templon, Paris-Bruxelles



Eléanore False, *No division No cut*, 2016. Laine, teinture, tissage, Collection de l'artiste. © Guillermo Rosas



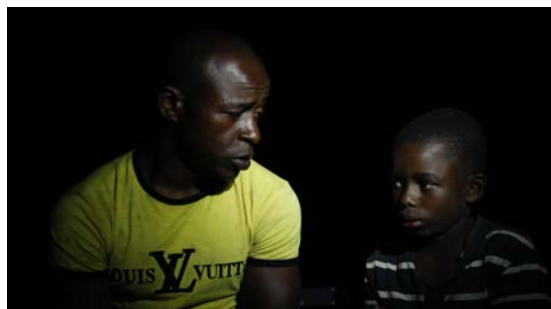
Enrique Ramirez, *La Casa*, 2013. Vidéo couleur, son, verre gravé, cadre en bois. Collection MNHI. © Adagp, Paris, 2018



Enrique Ramirez, *N°3 (Voile migrante)*, 2018. Tissu dacron cousu et agrafé, texte au crayon sur carton noir, 20 cadres aluminium, verre. Collection Hoche Partners, Luxembourg. © Adagp, Paris, 2018



Enrique Ramirez, *La Gravedad*, 2015.
Film HD, son, 14'45' en boucle. Projection sur mur noir.
Collection MNHl. © Adagp, Paris, 2018



Laura Henno, *Koropa*, 2016. Vidéo numérique, couleur, son, 19'.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. © Laura Henno



Laure Prouvost, *The Parle Ment Metal Man Offering Drinks*, 2017. Métal, écran, vidéo couleur et son, plateau, théière, tasses. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
© Bertrand Huet / Tutti images.



Pierre HUYGHE, *Streamside Day*, 2003.
Film super 16 mm et vidéo transférés sur Digibeta 4/3, couleur, son, 26'.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France
© Adagp, Paris 2018.



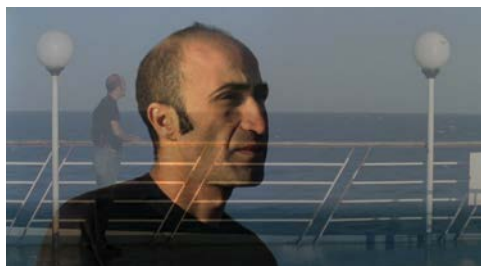
Xie Lei, *Me and I*, 2015.
Huile sur toile, 186x146cm.
Collection de l'artiste.
Photo © Courtesy de l'artiste



Lahouari Mohammed Bakir, *Persona Grata*, 2016. Néon, 13x50 cm. Collection Musée national de l'histoire de l'immigration. Photo Aurélien Mole. © Adagp, Paris 2018.



Sarkis, *Le bateau Kriegsschatz*, 2007. Contreplaqué peint, ampoules et câbles électriques, maquette ancienne de bateau en bois, 700x510x70 cm. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. Photo © Jacques faujour. © Adagp, Paris 2018



Zineb Sedira, *MiddleSea*, 2008. Vidéo, couleurs, son, 19'.
Collection MNHl. © Adagp, Paris, 2018

Au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne



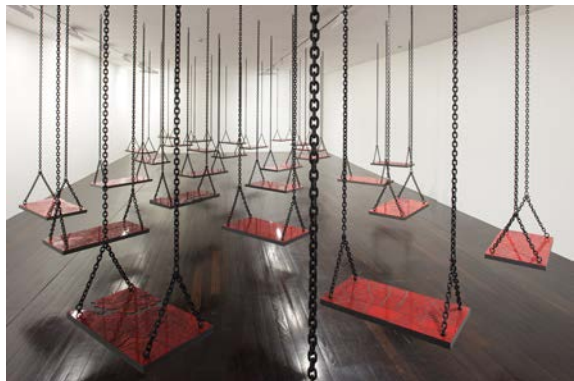
Marcos Avila Forero, *Cayuco, Sillage Oujda/Melilla – Un bateau disparaît en dessinant une carte*, 2012.
Vidéo HD, couleur, son, 55'. Collection Frac Aquitaine.
© Adagp, Paris 2018.



Clément Cogitore, *Parmi nous*, 2011.
Film 35 mm transféré en vidéo HD, couleur, son, 30'.
Avec l'aimable autorisation de Kazak Productions.
© Adagp, Paris 2018.



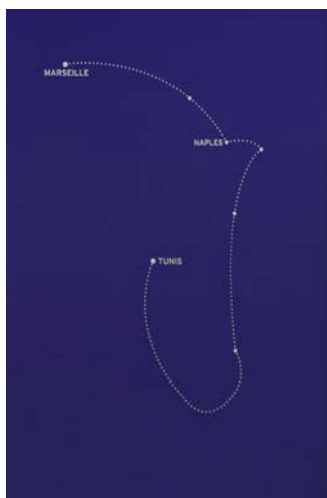
Richard Baquié, *Nulle part est un endroit*, 1989.
Zinc plié et soudé, photographies noir et blanc sous verre,
200 x 446,5 x 30 cm. Collection MAC VAL - Musée
d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la
participation du FRAM Île-de-France. Photo © DR.
© Adagp, Paris 2018.



Mona Hatoum, *Suspendu*, 2009-2010.
Médium stratifié, chaînes en acier, dimensions variables.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-
Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Jacques Faujour.



Ben, *Marianne en deuil pour non-respect des droits des peuples*, 1989.
Plâtre, tissu, os, bois, 69 x 37 x 20 cm.
Collection Musée d'art moderne, Cérét.
© Adagp, Paris 2018. Photo © DR.



Bouchra Khalili, *The Constellations n°2*, 2011. Sérigraphie sur papier
contrecollée sur aluminium, 65 x 45 cm.
Collection Musée national de l'histoire
de l'immigration. Photo © Lorenzo.
© Adagp, Paris 2018.



Claude Lévêque, *Sans titre (ASILE)*, 1988.
Bois, métal, fil de fer façonné et peint, fil
et ampoule électriques, 360 x 40 x 40 cm.
Paris, musée d'Art moderne.
Photo © Patrick Pierrain/Parisiennne de
Photographie. © Adagp, Paris 2018.



Kimsooja, *Bottari Truck - Migrateurs*, 2007-2009.
Photographie couleur, caisson lumineux, 128 x 182,5 x 25,5 cm.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée, Paris.



Jacqueline Salmon, *Chambres précaires*, Hiver 1996-1997.
Tirage couleur à développement chromogène, 61,8 x 90,2 cm.
Paris, musée d'Art moderne. © Jacqueline Salmon/Musée d'Art
Moderne/Roger-Viollet.



Bruno Serralongue, *Abri #7, série « Calais »*, 2006-2007.
Tirage ilfochrome contrecollé sur aluminium, cadre en
Plexiglas, 125 x 158 cm.
Collection Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée, Paris.



Société Réaliste, *U.N. Camouflage*, 2012. Impression numérique
sur polyester, 100 x 150 cm (chaque drapeau).
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-
Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Marc Domage.



Djamel Tatah, *Sans titre*, 2008. Huile et cire sur toile, 190 x 570 x 3 cm.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Jacques Faujour. © Adagp, Paris 2018.

Autour de l'exposition

Programmation culturelle

Programmation croisée

« Va voir là-bas si j'y suis »

Spectacle du chorégraphe Thierry Thieû Niang
En partenariat avec l'atelier des artistes en exil

Au Musée national de l'histoire de l'immigration :
Vendredi 2 novembre, 19h et samedi 3 novembre 2018, 16h, gratuit

Au MAC VAL : Dimanche 3 février 2019, 16h, gratuit

« Je passe... 1 & 2 »

Spectacle en 2 parties de Judith Depaule,
d'après les récits de 14 artistes en exil

Au Musée national de l'histoire de l'immigration :
Samedi 3 novembre 2018, 18h, gratuit

Au MAC VAL : Dimanche 4 novembre 2018,
15h, gratuit

Visites croisées de l'exposition *Persona grata*

Dimanche 18 novembre 2018

Dimanche 13 janvier 2019

11h : Rendez-vous au Musée national de l'histoire de l'immigration.

Visite gratuite avec le billet d'entrée du musée

16h : Rendez-vous au MAC VAL.

Visite gratuite avec le billet d'entrée du musée

Les deux visites sont complémentaires
mais peuvent se suivre séparément.

Les visiteurs se déplacent par leurs propres
moyens (en transports, Tram 7 et bus 183).

Ateliers pour enfants

Atelier pendant les vacances de Noël,
conçu et mené par Antonin Heck autour
de l'exposition *Persona grata*

L'Antonin Heck puise son inspiration dans
la culture urbaine qui l'entoure pour produire
des sculptures monumentales, aussi bien que des
dessins ou des peintures. Sensible au recyclage,
il s'intéresse à la circulation et à la réutilisation
des matériaux pour produire des formes peuplées
d'animaux et de figures quasi mythologiques.
Atelier à partir de 6 ans

Au MAC VAL : Jeudi 27 et vendredi 28 décembre
2018, jeudi 3 et vendredi 4 janvier 2019, 10h - 16h

Renseignements et inscription :

reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

2 € par enfant et par séance (possibilité de
s'inscrire à une journée d'atelier ou à l'ensemble
du cycle).

Au Musée national de l'histoire de l'immigration :

Samedi 29 et dimanche 30 décembre 2018, samedi
5 et dimanche 6 janvier 2019, 10h - 12h et 15h - 18h

Renseignements et inscription :

reservation@palais-portedoree.fr ou 01 53 59 64 30

Tarifs :

Enfant (moins de 18 ans) : 6 €

Adulte : 10 €

Familles (1/2 adultes + 1/2 enfants) : 20 €

Au Musée national de l'histoire de l'immigration

Welcome ! : 6 octobre - 11 novembre 2018

Programmation : Stéphane Malfettes

Pour sa deuxième édition, *Welcome !*,
programmation artistique pluridisciplinaire
du Palais de la Porte Dorée, poursuit son
engagement et réunit de nombreux artistes
qui interrogent l'hospitalité et se mobilisent
pour que l'accueil des migrants reste l'une
des valeurs fortes de notre société.

Information et réservation :

www.histoire.immigration.fr

Au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Festival « Attention fragile »

Programmation : Stéphanie Airaud -

Thibault Capéran

Vendredi 30 novembre 2018, 10h - 19h (journée
professionnelle)

Samedi 1^{er} décembre 2018, 12h - 22h

Dimanche 2 décembre 2018, 12h - 19h

Le MAC VAL présente 8^e édition de son festival
consacrée au thème de la vulnérabilité comme
force créatrice et nous invite à prêter attention à
la fragilité de tous. « Attention fragile » s'inscrit
au cœur d'une programmation artistique tournée
vers les notions d'hospitalité et de communautés
avec les expositions « *Persona grata* » au MAC VAL,
au Musée national de l'histoire de l'immigration
et « *Open Ended Now* » de Melanie Manchot.

Détail de la programmation : macval.fr

Personagrata.museum, le site internet de l'exposition

Le site web commun fait référence pour l'exposition dans les deux lieux. Il présente le projet, dévoile la programmation culturelle croisée et rassemble les informations pratiques. Tous ces éléments sont accessibles en un clin d'œil, avec des renvois vers les sites macval.fr et histoire-immigration.fr pour plus de détails sur les œuvres, les événements et les festivals de chaque musée.

Inspiré de la scénographie de Persona grata et conçu en design responsive, ce site peut être consulté sur tous les écrans et utilisé comme un guide avant, pendant ou après la visite.

Trait d'union avec les partenaires du projet, c'est également un centre de ressources, proposant des documents utiles sur ce thème majeur qu'est l'hospitalité : bibliographie et dossier documentaire élaborés conjointement par les équipes des deux musées, repérage d'initiatives artistiques ou citoyennes, résonances de ce thème dans l'actualité...

Pendant toute la durée de l'exposition, *Persona grata* se poursuit en ligne, évolue et s'enrichit de multiples éclairages.

Éditions



La fin de l'hospitalité. L'Europe, terre d'asile ?

Flammarion, 2017

Depuis l'Antiquité, l'hospitalité est l'une des valeurs traditionnelles de l'Europe. Aujourd'hui, pourtant, devant l'arrivée d'exilés fuyant des conditions de vie insupportables, le continent se mue en forteresse. Une vertu fondatrice de notre humanité est-elle en train de disparaître ?

Pour la première fois, deux philosophes s'emparent de la question de l'hospitalité. Ils associent la réflexion à l'enquête de terrain, défendant le principe d'un «reportage d'idées» qui les mène dans la «jungle» de Calais, à l'aéroport de Tempelhof à Berlin, dans les nombreux camps de réfugiés présents dans toute l'Europe.

Refusant l'idéalisme comme le cynisme, ils posent les jalons d'un «réalisme de l'hospitalité» : parce qu'elle est une épreuve existentielle pour les hôtes comme pour les arrivants, celle-ci ne peut être que collective, donc politique.



Hommes & migrations. Persona grata

Coordonné par Catherine Wihtol de Wenden,
politologue, directrice de recherche au Cnrs (Ceri)

oct. -déc. 2018, n° 1323

200 pages - 15 €

ISBN 978-2-919040-43-8

Informations **pratiques**



Musée national de l'histoire de l'immigration

293, avenue Daumesnil

75012 Paris

www.histoire-immigration.fr



Spécialement pour *Persona grata*, le Musée national de l'histoire de l'immigration propose une offre tarifaire originale : chaque visiteur est invité à parrainer un ami en lui donnant son billet après la visite de l'exposition. Le billet donnera à cette deuxième personne la possibilité de visiter gratuitement, pendant 15 jours après la date d'édition du billet, l'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration



MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération

94400 Vitry-sur-Seine

www.macval.fr



Contacts **presse**

Musée national de l'histoire de l'immigration

Pierre Laporte Communication

Samira Chabri, Alice Delacharlery, Laurent Jourden,

T +33 (0)1 45 23 14 14

E info@pierre-laporte.com

MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

anne samson communications

Morgane Barraud

T +33 (0)1 40 36 84 34 - E morgane@annesamson.com

Federica Forte

T +33 (0)1 40 36 84 40 - E federica@annesamson.com

Partenaires médias

